

premiers membres de cette compagnie, qui, après avoir jeté au commencement du siècle un vif éclat, s'éteignit, pour ainsi dire, en même temps que lui.

Notre érudit collègue et confrère, le docteur Monfalcon, prétend, dans son *Histoire de Lyon*, que cette Académie n'a jamais existé que dans l'imagination du Père Colonia; ce n'est point l'avis de messieurs Bréghot-du-Lut et Péricaud aîné, qui ont publié sur ce sujet de très-curieuses recherches. Il est vrai que les histoires générales du temps n'en parlent pas, mais la correspondance de Symphorien et de ses amis fournit ici des renseignements positifs. M. Monfalcon soutient aussi que Champier n'a jamais fait partie de cette réunion; il se fonde sur une lettre de Humbert Fournier, sur les détails qui sont donnés et concernent l'organisation, les travaux de la Compagnie : le médecin lyonnais n'aurait pu les ignorer s'il avait été sociétaire. Mais il faut se rappeler que Champier était absent depuis plusieurs années, qu'il résidait à la cour de Lorraine. Cette lettre me semble prouver, au contraire, toute l'importance qu'il attachait à l'institution, à ses œuvres, à ses succès, qu'il était heureux de suivre, même dans son éloignement momentané.

Pour moi, je n'hésite pas à admettre que l'Académie de l'Angélique a réellement existé, que le gouverneur de Lyon, Trivulce de Pomponne, le président Hugues de Bellièvre, que Jean Grollier, Maurice de Sève, appartenaient à cette Société, où le docteur Gonsalve de Tolède, médecin de la reine Anne; le poète Voulté (Vulteius), le théologien André Victon, l'historien Le Mayre, l'antiquaire Duchoul, Briaud, premier médecin du roi Louis XII, le médecin Benoît Court (Curtius), avaient été reçus au même rang, au même titre : l'amour de la science ou de la littérature.

Cen'était pas seulement comme médecin que Champier